De la mort à la Vie : Des effets curatifs du rituel de réparation des avortements

FABIENNE BÂCLE, psychothérapeute¹, Tarapoto, Pérou, 25 mars 2023²

Introduction

Nous souhaitons, par cet article, porter à la connaissance du lecteur, les nombreuses conséquences positives et curatives du rituel de réparation des avortements spontanés et provoqués, rituel pratiqué au Centre Takiwasi³, Pérou, depuis plus de vingt ans, dans un contexte thérapeutique.

L'origine et la description de ce rituel ont fait l'objet d'un article en 2010, écrit par le Dr Jacques Mabit⁴, médecin fondateur de Takiwasi, article intitulé « Rituel de réparation des enfants non nés »⁵, dans lequel il décrivait, à partir d'une expérience clinique, la genèse et le développement d'un rituel de réparation pour les personnes ayant souffert d'un avortement spontané ou provoqué. Ce rituel fait partie, depuis plus de vingt ans, des outils thérapeutiques que le Centre Takiwasi offre aux personnes en quête de guérison.

Takiwasi dispose d'une équipe de thérapeutes traditionnels, psychologues, psychothérapeutes, et au cours des années d'exercice, suite à la pratique de ce rituel, nous avons observé de nombreuses guérisons physiques, psychologiques, relationnelles, énergétiques et spirituelles. Ces observations nous ont poussés à partager les témoignages de personnes qui en ont bénéficié et qui valident a posteriori la justesse et l'efficacité de cette ressource thérapeutique.

L'avortement et la thérapie de ses conséquences est un sujet peu traité en psychologie, bien qu'il s'agisse d'un phénomène très courant, qui laisse des blessures profondes et des souffrances à long terme pour les parents de l'enfant avorté, la famille et l'entourage. Notre pratique clinique en fait également la constatation. Il existe par ailleurs des études évaluant ce syndrome post abortif mais les politiques relatives à l'avortement et au « droit de la femme à disposer de son corps » tendent à freiner leur diffusion et vulgarisation aussi bien que son enseignement dans le domaine de la santé.

Du fait de cette stigmatisation idéologique, beaucoup de femmes cachent ce qu'elles ressentent et occultent des sentiments de culpabilité et de honte. Ce refoulement peut ressurgir à la conscience des années plus tard et induire secrètement des troubles physiques, psychologiques et spirituels, parfois très sérieux. Ce silence intentionnellement maintenu empêche les femmes de se libérer de ces souffrances.

Cet article part de notre expérience clinique et non d'une philosophie ou d'une position religieuse, même si nous nous situons personnellement dans la tradition catholique. Il ne prétend pas présenter des « vérités absolues » ni se prêter au jugement moral ou religieux de qui que ce soit. Son objectif est simplement de présenter des témoignages qui parlent d'eux-mêmes, et ainsi apporter un grain de sable à la guérison du douloureux problème de l'avortement.

Nous espérons que cet article aidera ceux qui cherchent la réparation, la guérison et la réconciliation – pour eux-mêmes ou pour leurs patients- et contribuera à diffuser ce rituel auprès d'un public professionnel, religieux ou laïc, ou toute personne intéressée ou concernée par cette problématique.

¹ Fabienne Bâcle exerce comme psychothérapeute au Centre Takiwasi depuis plus de 20 ans.

² Jour de l'Annonciation faite à Marie, fête de l'Incarnation où, pour les chrétiens, Marie, la Pleine de Grâces, a dit OUI à la Vie Divine en elle.

³ Takiwasi, Centre de Réhabilitation de Toxicomanes et de Recherches sur les Médecines Traditionnelles, situé en Haute-Amazonie péruvienne, tente depuis 1992 de s'inspirer des savoirs médicinaux ancestraux amazoniens alliés à la psychothérapie occidentale, pour formuler une approche thérapeutique novatrice face aux troubles de santé mentale et en particulier pour l'abord des dépendances et de la toxicomanie. Il reçoit aussi des personnes de toutes nationalités n'ayant pas forcément de problématiques d'addiction, pour un temps plus court, et souhaitant effectuer un profond travail sur elles-mêmes intégrant simultanément les trois dimensions physiques, psychiques et spirituelles. Voir www.takiwasi.com.

⁴ https://www.takiwasi.com/fr/jacques-mabit.php

⁵ https://takiwasi.com/fr/rituel-reparation-enfants.php

Après avoir présenté l'origine du rituel exercé à Takiwasi, nous l'inscrirons dans une approche plus globale de la fonction rituelle en générale.

Une seconde partie présentera de nombreux témoignages de personnes ayant effectué ce rituel, en détachant les guérisons transgénérationelles et les guérisons psychiques et émotionnelles. Nous en signalerons alors la pertinence avec les études cliniques publiées sur le syndrome post avortement.

Cela nous introduira à la dimension spirituelle du rituel et l'opportunité de guérison et d'ouverture spirituelles, avec également le soutien de témoignages abordant ce domaine.

Enfin, nous signalerons l'universalité de cette problématique, au-delà des frontières culturelles ou religieuses, en donnant quelques exemples de rituels de réparation élaborés dans d'autres parties du monde.

Présentation synthétique

1.1 Origine du rituel de réparation pour les enfants non-nés

Le rituel de réparation pour les avortements a été élaboré après l'expérience d'une française d'une soixantaine d'années, Françoise, venue au Centre Takiwasi, il y a plus de vingt ans, à la recherche d'une guérison profonde : atteinte d'un cancer des ovaires en phase terminale, elle venait chercher la vérité sur ce qui se jouait en elle avec sa maladie, tant au niveau physique, émotionnel que spirituel, en sachant que la mort frappait à sa porte⁶.

Au cours de son processus thérapeutique à Takiwasi, grâce aux prises de plantes, notamment au cours de sessions d'ayahuasca⁷, elle a compris que sa maladie était due à un avortement qu'elle avait eu très jeune, avortement forcé par son père, avec en sus l'abandon du père de l'enfant, traumatismes qui avaient généré en elle une haine des hommes, et qui l'a poussée ensuite, comme infirmière, à vouloir aider de nombreuses femmes à avorter.

Pendant ce processus thérapeutique, elle a perçu que ses traumatismes avaient généré en elle un culte actif à la mort, tout en pensant œuvrer pour le bien des autres femmes, vérité difficile à recevoir. Au cours du processus, avec l'inspiration du monde spirituel, principalement au cours des sessions d'ayahuasca, il lui a été demandé si elle souhaitait réparer ses actes, et il lui a été enseigné un rituel de réparation. Cette femme n'était pas croyante, et ne pratiquait aucune religion, elle était seulement disposée sincèrement à connaître la vérité, quelle qu'elle soit.

Le rituel qui lui fut transmis, ensemble d'actes concrets avec une orientation particulière, consiste en l'élaboration d'un corps de bébé en argile, l'accueil du bébé, l'attribution d'un nom et l'enterrement au bord d'une rivière, en forme de reconnaissance et d'acceptation de cet enfant.

Il lui a été enseigné que les âmes de ces enfants restaient bloquées dans leur cheminement spirituel, n'ayant été ni accueillis ni reconnus dans ce monde, non-nés donc non passés de la vie à la mort, et que le rituel leur permettrait de transiter pleinement vers l'autre monde et de continuer leur évolution spirituelle. Françoise a effectué le rituel tel qu'il lui avait été indiqué, avec, à sa demande, le soutien du Dr Mabit comme figure masculine ou paternelle, lequel a proposé d'accompagner le rituel de prières et de lectures de la tradition catholique, ce que Françoise a accepté.

⁷ L'Ayahuasca est un mélange d'au moins 2 plantes amazoniennes, aux effets psychoactifs et visionnaires, qui constitue l'axe central des médecines amazoniennes depuis des millénaires. Elle permet l'exploration consciente des profondeurs de la psyché et dans un contexte correctement ritualisé, avec des guides expérimentés, permet l'accès à des expériences profondément thérapeutiques au niveau psychique et spirituel.



⁶ Cette expérience ainsi que le rituel qui en découle ont été décrits dans un article détaillé : Dr. J. Mabit (2010), Rituel de réparation pour les enfants non-nés, Takiwasi, https://takiwasi.com/fr/rituel-reparation-enfants.php

Lors de la séance d'ayahuasca suivante, elle en vit les bienfaits : « Dans la troisième et dernière séance d'ayahuasca, après avoir effectué le rituel, Françoise voit une série de petits cœurs rouges s'élever de la terre vers le ciel. Ce sont les âmes libérées des enfants. Puis une grande bouche lui apparaît et lui dit : 'Je suis la bouche de la Vérité. Tu peux me poser une seule question'. Elle demande alors : 'Suis-je guérie ?' La réponse est immédiate : 'Tu es guérie'. » (Mabit, 2010). Trois mois plus tard, nous avons appris la mort de Françoise qui avait préparé un fax à envoyer à Takiwasi après son décès. Elle y manifestait de profonds remerciements, disant qu'elle mourait guérie.

Cet acte simple lui permit de réparer des fautes graves et, en libérant les âmes de ces enfants à naître, de la libérer elle-même de la culpabilité et de la haine semées dans son cœur, et de la mort semée dans son corps. Il a conduit Françoise à une guérison profonde de l'âme, à un véritable retournement, en transformant en elle et pour les autres, les semences de mort en graines de vie, et en lui permettant de servir la Vie plutôt que la Mort. Ce revirement induit par son vécu visionnaire ensuite mis en actes, constitue un authentique acte de foi sans que cela ne signifie une conversion religieuse au christianisme.

Après l'expérience de Françoise en 2000, qui paraissait une expérience unique et singulière, nous avons été poussés à considérer que ce rituel de réparation pour les enfants non-nés représentait un prototype de réparation et pouvait concerner et s'appliquer à bien d'autres personnes. Nous l'avons alors proposé à des patients internes et externes, à des visiteurs, et en 2010, le Dr J. Mabit a élaboré un article détaillé pour faire connaître ce rituel (voir note 5).

Cet article est basé sur notre expérience clinique et la pratique de ce rituel, depuis plus de vingt ans, avec une population très diversifiée, de tous âges, sexes, conditions, cultures, religions, nationalités. Il est pratiqué au Centre Takiwasi, où nous travaillons, dans un cadre thérapeutique, et aussi par d'autres personnes à l'extérieur de Takiwasi. La plupart du temps, les personnes souhaitent réaliser librement ce rituel, quelle que soit leur religion ou philosophie : elles en pressentent l'importance pour leur guérison, celle de leur famille ou de leurs proches. Au-delà d'une pratique religieuse ou d'une foi déclarée, se manifeste la conscience profonde, innée, opérante, inhérente à l'esprit humain que l'acte d'avorter est intrinsèquement inhumain, c'est-à-dire contraire à la nature humaine. Les guérisons qui s'ensuivent, où ces personnes témoignent de paix et de soulagement, démontrent a posteriori l'existence de véritables souffrances et blessures inconscientes. Les avortements spontanés, certes n'engagent pas la responsabilité directe et consciente des personnes, mais ils comportent des connotations similaires de blessures physiques, psychiques ou spirituelles, aussi bien individuelles que familiales ou transgénérationnelles, et leurs conséquences à divers degrés.

1.2 Le rituel

Le rituel que nous proposons, comporte 4 éléments principaux : -Modelage du corps du bébé, - Attribution d'un nom - Acceptation et remerciement pour sa vie - Enterrement du corps près d'une rivière. Ces 4 éléments essentiels ne doivent jamais faire défaut. C'est là le point fondamental de la démarche.

L'accompagnement spirituel peut varier en fonction de la religion ou sensibilité spirituelle des intéressés. Si une personne souhaite le faire seule, chez elle, les prières et les bénédictions seront de son choix propre, et l'exercice demeure opératoire et efficace tant que se maintiennent les quatre piliers soutenant le processus rituel. A Takiwasi, le rituel se déroule dans un cadre chrétien et, dans notre expérience, personne n'a refusé de participer au rituel sachant qu'il y avait des prières chrétiennes, ni n'a manifesté s'être senti jugé ou contraint, le rituel a toujours été vécu d'abord comme un acte thérapeutique.

En un court laps de temps, une heure environ, le cadre et les gestes offrent une contention à l'expérience. De même qu'un fleuve doit sa force et sa vigueur aux rives qui contiennent ses flots, ainsi la puissance du rituel est dirigée vers l'émergence et la guérison de contenus psychiques et spirituels, sous la protection et la bienveillance du monde spirituel.



Toutes les civilisations, depuis la préhistoire, ont laissé des traces de croyances en une existence après la mort, chacune avec sa propre perception de l'immortalité, de l'esprit, de la rétribution des âmes et du sens de la vie. Ainsi, la croyance en la survie de l'âme, autant que le respect des défunts, sont à l'origine des divers rites funéraires. Les actes ritualisés sont propres à l'expérience humaine, ils définissent en quelque sorte l'émergence de l'humain. A commencer par les rituels de sépulture des défunts que les archéologues datent de 100 000 ans, au Proche Orient.

« J'ignorais qu'en vertu de tiennes ordonnances, une simple mortelle eût droit de piétiner des principes sacrés, infaillibles, divins, non de ce jour, non point d'hier, mais de tout temps, vivantes lois dont nul ne connaît l'origine. » fait dire Jean Anoulh à son Antigone.

La définition du Larousse dit : Le rituel est un ensemble d'actes, de paroles et d'objets, codifiés de façon stricte, fondé sur la croyance en l'efficacité d'entités non humaines et approprié à des situations spécifiques de l'existence.

En l'occurrence dans le cadre du rituel qui nous concerne ici :

- Codification : un début et une fin du rituel signalés par un acte spécifique (ici signe de croix, mais cela peut être autre chose comme allumer une bougie, etc..), et accompagnés d'une demande de protection spirituelle en nommant les protecteurs spirituels invoqués et en les remerciant à la fin.
- Les actes : modelage, enterrement, chérissement.
- Paroles : attribution d'un nom, bénédictions, place dans la lignée, prières ou chants.

Ces signes introduisent la dimension sacrée, comme révélateurs de la reconnaissance d'une réalité transcendante à l'existence humaine. L'attitude religieuse, de reliance à un monde invisible, constitue une attitude permanente et universelle, observée dans tous les temps et dans toutes les cultures ou civilisations. Pour les monothéismes, il s'agit de l'existence d'un Dieu créateur, immanent et transcendant, et ces signes sont les marques visibles de l'établissement d'un lien entre l'Homme et la Divinité. Pour d'autres formes spirituelles, il s'agit d'un lien avec des puissances spirituelles, plus ou moins définies, mais qui signalent la reconnaissance d'un monde invisible habité par des non humains (esprits ou dieux). L'incursion dans ce monde invisible mystérieux a toujours été considérée comme périlleuse, et la fonction rituelle a, entre autres, pour finalité de contenir l'expérience religieuse humaine dans un cadre spirituel protecteur.

Une autre particularité de la fonction rituelle est de condenser les temps, de permettre la sortie de l'espacetemps ordinaire pour accéder potentiellement à tous les temps (passé, présent et futur). Pour la psyché, le temps chronologique n'existe pas, et l'inconscient vient souvent faire irruption, mettant au-devant de la scène présente des vécus passés oubliés, réprimés.

Lors du rituel, se rejouent ainsi sur le plan psychique l'attente de l'enfant, sa naissance, sa vie acceptée avec amour et affection, le déroulement de sa présence vivante et incarnée, puis sa mort, sa disparition et son enterrement. C'est-à-dire que c'est toute une vie humaine qui se déploie en une heure. Beaucoup d'émotions surgissent, surprenant les participants.

Sur le plan spirituel, l'âme ou l'esprit de l'enfant est reconnu comme vivant et différencié. Il s'agit-là d'une opération symbolique efficiente, c'est-à-dire embrassant les différents niveaux de la réalité, visible et invisible, et non pas simplement virtuelle comme le mot symbolique est trop souvent compris ou entendu dans le contexte de la modernité. L'acte rituel offre à l'enfant la possibilité, en établissant un lien entre ce monde ci et le monde-autre, de réparer son incarnation avortée et de compléter ce qui manquait à son vécu inabouti, à savoir naître à la lumière du jour dans un corps physique désiré (modelage dans l'argile), connaître l'amour des siens (reconnaissance), être reconnu comme singulier (attribution d'un prénom), exister dans le flux de l'amour , de sa famille et de la vie terrestre, et de retourner à la terre son corps physique (enterrement) pour rejoindre, enfin reconstitué dans sa totalité humaine, la vie spirituelle où il était en suspens, arrêté, et qui peut dès lors poursuivre son cours (présence de la rivière).



L'expérience montre que la dimension spirituelle incluse par définition dans l'exécution du rituel, possède un puissant pouvoir de guérison. Au-delà des blessures psychiques, seule la force spirituelle peut constituer un réel soutien pour entrer dans les douleurs les plus profondes et les ombres les plus noires de l'âme. C'est le lieu universel du pardon et de la gratitude. Pour un chrétien, c'est également l'endroit où il peut découvrir les vertus dites théologales de la foi, de l'amour et de l'espérance. L'amour psycho-affectif est dépassé dans et par l'amour spirituel. La dimension spirituelle permet ainsi de transcender l'expérience de l'avortement et de passer de l'état de mort à l'état de renaissance – pour l'âme des enfants, mais aussi pour celle des vivants qui y ont participé de près ou de loin.

Enfin, la guérison psychique et spirituelle peut parfois s'accompagner de guérison physique, à divers degrés. Ces réparations du corps montrent aussi comment l'avortement peut affecter jusqu'à la dimension somatique.

2. Témoignages de guérison

Nous proposons les témoignages de personnes, hommes et femmes, qui nous ont gentiment permis de faire connaître leurs expériences, pendant et après le rituel, ainsi que de personnes ayant bénéficié du rituel sans y participer et même parfois sans en avoir connaissance au moment de son déroulement.

Cela peut englober le récit d'un avortement personnel, naturel ou provoqué, celui d'une compagne, d'un jumeau mort dans l'utérus, de frères ou sœurs avortés, d'avortements cachés dans la famille proche ou même dans une histoire généalogique lointaine. Certains témoignages sont relatés dans leur entièreté, pour la force qu'ils recèlent, d'autres sont synthétisés. Les prénoms ont été modifiés pour maintenir l'anonymat.

Nous présentons ces témoignages avec un essai difficile de classification car il y a souvent, dans un même témoignage, des guérisons concomitantes à différents niveaux : guérison physique, psycho-émotionnelle, relationnelle, spirituelle.

Le plus fréquemment :

- physique : réapparition de la menstruation, lien avec des maux physiques, nouvelle grossesse inattendue :
- psycho émotionnelle : pleurs inattendus, guérison profonde de la culpabilité, soulagement, sentiment de paix, conscience de la réalité de l'acte, pardon, déverrouillages importants, prise de conscience que quelque chose n'avait pas été guéri sans savoir quoi. Réconciliation avec les ancêtres, avec le couple, meilleure communication avec les autres enfants et le partenaire;
- spirituel : conscience de l'existence de l'âme, de la transgression contre la vie (le péché dans la formulation chrétienne), du pardon possible et reçu, du dépassement de la psyché par la transcendance ; passer d'un silence froid et coupable à l'acceptation de la guérison offerte par la bienveillance et miséricorde divines. Accepter la vérité du Mal, et décider d'œuvrer pour le Bien et la Vie avec joie.

Avant de commencer à exposer les témoignages, nous souhaitons relater l'expérience d'une amie thérapeute, qui eut une expérience puissante durant une session d'ayahuasca, il y a plus d'une quinzaine d'années, bien avant d'avoir eu connaissance du rituel que nous pratiquions. Celle-ci corrobore le témoignage de Françoise, la personne qui fut à l'origine du rituel, et reprend de façon similaire, presque tous les aspects du rituel. Les enfants avortés sont dans « les limbes », aspirent à être reconnus, nommés, aimés et restitués à la terre dans un corps physique. La force de son expérience spirituelle et les étapes de la réparation rejoignent totalement le rituel que nous pratiquons.

Juliana, 45 ans

Juliana, une amie thérapeute, avait avorté une dizaine d'années auparavant. Pendant une session d'ayahuasca, elle voit un jeune enfant de 10/12 ans, elle se rend compte que c'est son fils, qu'il est accroché à elle et veut se détacher d'elle.



Puis, dans une autre vision, elle voit une multitude d'enfants gris, dans un endroit sans couleurs, un lieu de transit, ils étaient tous tristes, et elle entend : « *Cherche ton enfant* ». Elle se rend compte qu'il s'agit de l'enfant dont elle a avorté, et qu'il lui est impossible de le retrouver dans cette multitude d'enfants perdus. Elle demande l'aide de la Vierge Marie et de Jésus, les seuls à pouvoir l'aider. Elle voit alors sa mère (morte depuis longtemps) qui s'approche d'elle avec son enfant dans les bras, accompagnée de la Vierge et de Jésus. Ils lui remettent son enfant dans les bras. Elle reçoit le prénom de son enfant et a la certitude qu'il lui faut enterrer l'enfant aussitôt. Elle sort du lieu de la cérémonie, s'approche de la chapelle de Takiwasi, creuse un trou et y enterre son enfant en lui demandant pardon.

L'expérience de Juliana montre une surprenante similitude avec celle de Françoise, dotée des mêmes soubassements existentiels : les enfants non-nés demeurent dans un endroit gris, tristes, et attendent d'être reconnus de leurs parents. Elle a conscience que seul le monde spirituel peut l'aider, en l'occurrence Jésus et la Vierge Marie, et qu'il lui faut enterrer l'enfant après l'avoir reconnu et nommé, et demander pardon : premier rituel sacré de l'humanité, le respect dû aux morts.

La séquence des événements est étonnamment synchronisée dans le vécu de ces deux femmes.

Juliana n'a pas douté un instant de la véracité de son vécu. Cette expérience, profondément guérissante et bouleversante, reste gravée dans son cœur et son âme. Elle organise maintenant des rituels de réparation dans son pays.

On notera au passage qu'il est question d'une « multitude d'enfants perdus »... et qui attendent notre intervention.

Marie-Louise, 47 ans

Le cas de Marie-Louise illustre comment les guérisons sont concomitantes aux divers niveaux, depuis le physique jusqu'au spirituel.

En janvier, à 32 ans, 1991 Marie-Louise perd sa seconde fille Maud qui meurt des suites d'une maladie génétique grave. Trois mois après, jour pour jour, elle a un rêve extrêmement riche centré sur une pierre d'émeraude... elle fait tout de suite le lien entre « Maud » et « Emeraude » sans en comprendre davantage la signification. Il y a aussi d'autres images dont elle ne saisit pas le sens : un enfant, un petit cheval blanc aux pattes liées, une femme en rouge, un homme en noir et un autre en blanc, une chapelle avec un prêtre. Enceinte de nouveau en 1992, elle doit pratiquer un avortement thérapeutique au 6ème mois. Trois mois plus tard, son mari la quitte pour sa meilleure amie. En octobre 1998, Marie-Louise rencontre un nouveau compagnon. En 2004, à 45 ans, elle est de nouveau enceinte mais son compagnon refuse l'enfant et lui fait un chantage affectif en la menaçant de partir si elle garde l'enfant. Marie-Louise avoue : « *J'ai été incapable, alors, de me lever et de choisir la vie* ». Son IVG est accompagnée de nombreuses complications : infections, hémorragies, suivies d'une dépression... Son compagnon l'abandonne alors pour une autre femme. Sa dépression se poursuit jusqu'en 2006 où elle vient suivre un processus thérapeutique à Takiwasi. Au cours d'une session d'ayahuasca, elle vit un processus de renaissance spirituelle et le rêve de l'Emeraude qui l'a habité durant des années revient et elle en comprend toute sa signification. Voici la lecture qu'elle fait de son rêve :

« Maud, ma seconde fille décédée est représentée par la vieille femme, celle qui passe l'Emeraude, la messagère du cœur, la sagesse, celle qui sait, qui donne vie. Je me suis mise en chemin grâce à elle, c'est un fait. Accompagner son enfant dans la maladie et jusqu'aux portes de la mort, sentir les portes du ciel s'ouvrir pour l'accueillir, invite fortement à se poser des questions, à s'éveiller. Maud était étonnante, éveillante. Le petit cheval blanc est le dernier enfant dont j'ai avorté, les pattes liées par l'IGV, attaché à la non-vie. Il sera libéré par le rituel de réparation pour les enfants non-nés et retrouve alors sa capacité de voler. La femme en rouge symbolise l'orgueil et la vanité.

L'homme en blanc représente l'égoïsme, l'amour-propre.

L'homme en noir c'est l'acte de transgression de la vie, le refus de la vie, la voix qui tue.

Le temps où l'enfant est attaché, c'est celui de ma dépression, de ma descente aux enfers, à la suite de l'avortement, entre 2004 et 2006.

La chapelle est le lieu de la sacralité, située en hauteur sur un mont, ouverte vers le ciel.

Le prêtre est un intercesseur de Dieu sur Terre.



L'enfant symbolise ce qui en moi est enfant de Dieu, la pureté de cœur.

L'émeraude représente l'Amour de Dieu, la parole du cœur, la voix de Dieu dans le cœur de l'homme. »

Elle participe alors au rituel de réparation des avortements. Dans la suite de ce séjour, ses hémorragies menstruelles disparaissent. Marie-Louise précisera : « Dans mon histoire, c'est la solitude et le manque de confiance en moi-même et en la Vie qui m'ont amenée à pratiquer cet acte de non-vie. Il aurait peut-être suffit d'une parole d'encouragement et d'un accompagnement bienfaisant pour basculer vers et pour la Vie. »

2.1 Guérisons des lignées généalogiques

Mathilde, 34 ans

« J'ai pratiqué le rituel pour ma lignée, ayant eu connaissance de plusieurs fausses couches et avortements provoqués, et aussi pour ma sœur jumelle qui est morte dans le ventre de ma mère. Mes parents avaient décidé que mon deuxième prénom serait le nom prévu pour elle. J'ai toujours senti que la perte de ma jumelle me donnait le sentiment de porter le fardeau de deux personnes et d'être incomplète, comme si une partie de moi m'avait toujours manqué.

J'ai ressenti une émotion très forte pendant le rituel, surtout lors de la « naissance » de ma sœur. Le lendemain, j'ai rêvé d'elle. Elle avait l'air différente de moi, avec les mêmes yeux que moi, mais c'était clairement une personne différente. (Tout au long de ma vie, j'avais rêvé d'elle plusieurs fois, mais elle était toujours semblable à moi.) Je l'ai vue devant moi, s'élevant dans le ciel, entourée d'une lumière rayonnante. Elle me souriait, une joie immense émanant de son être.

Depuis le rituel, je ressens un grand changement au niveau corporel. Pendant 10 ans, mes cycles menstruels ont été très longs et douloureux. Maintenant, ils sont normaux. Je me sens plus incarnée, j'ai pris 4 kg, alors que c'est très difficile pour moi de prendre du poids.

Pour la première fois de ma vie, j'ai également pu éprouver un sentiment de paix et de pur bonheur associé à la mort qui, jusqu'à présent, m'avait toujours causée de la tristesse.

Malgré mon désir d'être mère, j'avais encore peur de la mort quand j'y pensais, peur de ma propre mort ou de celle de mon bébé pendant l'accouchement. Aujourd'hui, la peur a été remplacée par un sentiment de joie et de sérénité, la pulsion de vie est plus forte.

En mai dernier, je me suis réveillée avec des douleurs et contractions fortes et saignements abondants, j'étais persuadée d'avoir fait une fausse couche. J'ai pris conscience que c'était pile 9 mois après le rituel et que c'était quelque chose qui devait être nettoyé avant d'être enceinte.

Cela a permis une grande purification de ma lignée maternelle. Je sens que leurs âmes peuvent enfin reposer en paix et que le cycle de la mort a cédé la place au don de la vie. »

Cette jeune femme est aujourd'hui enceinte de 6 mois.

Juliette, 43 ans

Elle fait le rituel pour sa lignée maternelle, où toutes les femmes avaient connu des avortements dans des conditions déplorables.

« Ce fut fort au niveau émotionnel, j'ai beaucoup pleuré. Ma mère m'a dit à mon retour qu'elle s'était sentie libérée. Je ne peux relier tout cela uniquement au rituel en soi, mais il y a participé. »

Un an après, cette jeune femme nous écrit pour nous annoncer une seconde grossesse, imprévue, mais dont elle et son mari se réjouissent beaucoup.

Gabriel, 45 ans

« Pour moi, le rituel fut une expérience très significative.

Je l'ai fait pour 4 bébés. L'un d'entre eux correspond à une fausse couche de mon ex-partenaire, et une autre grossesse dont on je ne sais pas si elle a vraiment eu lieu. Ma partenaire de l'époque a pris la pilule du



lendemain. Ce qui m'a laissé une grande culpabilité. J'en ai fait un autre pour mon frère et sa femme et un pour ma mère, car elle avait fait une fausse couche avant moi.

Penser à chacun d'eux, décider ou sentir s'ils étaient garçon ou fille, leur donner un nom, les modeler en argile et les enterrer, m'a soulagé d'un grand fardeau que je portais, et dont je n'étais pas conscient.

En outre, cela me donne beaucoup de paix, en particulier pour la perte provoquée par la prise de la pilule du lendemain.

Maintenant, je peux reconnaître la présence de tous ces êtres, comme quelque chose de résolu, d'équilibré et sain. Tout cela signifie comprendre et intégrer la mort dans la vie.

Je suis tellement reconnaissant de l'avoir fait. »

Diana, 45 ans

Elle effectue le rituel pour ses grands-mères, pour des avortements et fausses couches. La nuit suivante, elle eut un songe très clair : elle allait voir son frère, et dans le plafond de la maison, il y avait une porte qui s'était ouverte, et au sol, un nouveau-né, nu. Elle le prend, l'embrasse, et son frère la regarde avec un sentiment de culpabilité. Dans son rêve, elle comprend que son frère et sa belle-sœur ont avorté, elle se réveille, très émue et a la certitude que son rêve lui dit clairement que son frère et sa compagne ont avorté. Celui-ci est séparé de son ex-femme, ils sont restés amis, mais leur relation est restée compliquée, relation amour/haine. Ce rêve lui a fait comprendre l'origine de cette relation étrange, avec la certitude que son frère ne lui en parlerait jamais. Ce fut une évidence pour elle de refaire un rituel pour ce bébé et pour eux.

Après le rituel, son frère et son ex-compagne se sont retrouvés, se sont mariés et ensuite ont eu une fille. Elle est persuadée que le rituel, même inconnu de son frère, leur a permis de guérir au niveau spirituel, subtil, et de former une famille.

Patrick, 35 ans

Il souhaitait vivre le rituel pour sa lignée parentale, ignorant s'il y avait eu ou non des avortements, notamment pour ses parents.

« A mon retour en France, j'ai eu une discussion profonde avec mon père, c'était la première fois que je parlais vraiment avec lui, il n'a jamais été trop présent. J'ai eu la force de lui parler et de lui poser des questions importantes. N'étant pas fidèle à ma mère, j'ai su que deux de ses amantes avaient eu des avortements, d'où l'importance du rituel que j'avais fait, en ignorant cela. »

Jeanne, 30 ans

« J'ai eu l'occasion de participer deux fois au rituel de l'enfant à naître, en 2009 et 2011. Sans être consciente de ce qui se passait en moi, ce rituel m'apportait une tranquillité inattendue, comme s'il avait soudainement donné naissance à un sentiment qui était toujours en moi et que je ne reconnaissais jamais.

Alors que je sculptais ce petit être dans l'argile, les histoires d'avortement de ma grand-mère et de ma mère me sont venues à l'esprit, et j'étais remplie d'angoisse car je sentais que ces êtres n'avaient même pas été nommés et que leurs places dans la famille avaient été superficiellement oubliées.

Mais en cela, je me souvenais de mes bébés jouets de quand j'étais enfant. J'ai joué à être la mère qui accueillait, qui aimait, qui nommait, qui jouait et ce mouvement spontané calmait mon âme, parce que, consciemment, cette mère fictive a donné naissance à ces êtres qui vivaient dans un endroit invisible en moi, loin de ma conscience.

J'ai sculpté mes frères et sœurs, mes oncles et mes tantes, et tous ces êtres de sang qui n'ont pas vu la lumière du jour, et je leur ai donné un nom, et je les ai caressés, et je leur ai dit en silence qu'on se souvenait d'eux, je les ai aussi remerciés pour leur départ qui a ouvert un chemin pour que d'autres êtres chers prennent vie. Consciente de leur place irremplaçable dans ma vie, je les ai enterrés sur la rive du fleuve, entourés de vie, plein de mon amour, je les ai laissés dans cette terre chaude et humide, dans cette jungle qui chantait avec force en nous accompagnant dans cet adieu digne.

Je serai toujours profondément reconnaissante. »



Jean, 40 ans

« J'ai participé au rituel, intuitivement pour ma famille, avec beaucoup de joie, et la session d'ayahuasca suivante, je vois un enfant qui part en souriant, ce fut une grande libération pour lui et pour moi. »

Il découvre ensuite que sa mère a fait une fausse couche avant sa naissance, à 5 mois de grossesse, que cela a engendré chez sa mère du stress et le désir ensuite de garder ses enfants près d'elle. Elle n'en avait jamais parlé. Cela l'a aidé à reprendre contact avec sa famille, à découvrir des secrets de famille, à comprendre la souffrance de ses parents et à trouver sa place dans sa famille.

Lara, 35 ans, psychothérapeute

« J'ai fait l'expérience du rituel. À l'époque, j'ai demandé la permission de faire ce rituel pour d'autres et j'ai commencé l'année dernière à offrir ce rituel à des patients.

Elles se sentent renaître, libérées. J'ai participé ailleurs à d'autres rituels de guérison pour des avortements, mais aucun n'a fait ce que celui-ci fait pour moi et pour d'autres. Merci beaucoup. Beaucoup de bénédictions. »

Anna, 45 ans

« J'ai voulu faire un second rituel pour ma mère, j'avais appris, par mon père, qu'elle avait avorté d'un bébé juste avant moi, et j'ai a eu l'impression de restaurer une vérité cachée, c'était une nécessité pour ma famille et ma généalogie. »

Flora, 25 ans

Flora ressentait un fardeau dans sa vie et ne pouvait pas en identifier l'origine. L'anamnèse personnelle ne donnait aucun indice possible. Après plusieurs rendez-vous, nous cherchons dans la vie de ses ancêtres et, par hasard, elle nous dit que son grand-père maternel, étant médecin, avait une clinique dédiée uniquement aux avortements et avait bâti sa fortune sur cette clinique. Nous lui avons donné l'article à lire et lui avons proposé de faire le rituel pour tous les enfants avortés par son grand-père. Elle a accepté, et ce rituel a été vécu comme un moment très joyeux et réparateur.

Deux jours plus tard, la jeune femme nous écrit : « j'ai rêvé que nous étions toutes les deux dans une maison, avec un toit ouvert, tu as chanté des ikaros [chants de guérison de la médecine amazonienne], créant une connexion directe avec Dieu, et un énorme poids est parti de mon dos et de mes épaules. J'en ai pleuré de joie dans mon rêve, avec la conscience de Dieu, au fur et à mesure que le mal sortait de mon dos. Ceci a joué un rôle transcendant pour ma vie, j'en ai la certitude, inexplicable rationnellement. Il y a tant de puissance d'amour dans l'univers ».

Cette jeune femme, malgré son jeune âge, avait de gros problèmes de dos qui avaient nécessité des interventions chirurgicales.

Michel, 40 ans

Faisant le rituel pour sa famille, par deux fois, il en ressentait beaucoup de tristesse et de difficulté à laisser le corps modelé de l'enfant près de la rivière, avec un sentiment d'abandon inexpliqué.

Dans le cadre d'un travail thérapeutique ultérieur, il découvre qu'il a eu une sœur jumelle *in utero*, partie avant terme. Le rituel pratiqué intuitivement auparavant a pris tout son sens, ainsi que les sentiments d'abandon associés. Il a pu ensuite, pendant plusieurs mois, faire le deuil de cette sœur.

« J'ai compris que je pouvais la laisser partir avec gratitude et amour »



Willem, 40 ans

Quand, pendant le rituel, je portais dans ma main les corps de mes frères, je ressentais fortement la présence de mon frère vivant à côté de moi et aussi la présence de ces frères à naître. J'ai ressenti de la tristesse, car nous étions cinq et maintenant nous ne sommes plus que deux.

Dans notre expérience clinique, il existe souvent des charges et des vécus émotionnels et spirituels qui ne peuvent pas être imputés à la seule vie personnelle.

En cherchant par une anamnèse familiale et à travers les prises de plantes, ou toute technique thérapeutique permettant un profond travail intérieur, se découvrent souvent des vécus familiaux non guéris, non réparés, non intégrés, non-dits, qui pèsent inconsciemment sur la vie des personnes. Il n'est pas toujours possible de vérifier les informations quand les personnes sont décédées : dans ce cas des hypothèses de travail thérapeutique sont élaborées à partir desquelles intervenir. Leur validité est souvent corroborée par leur adéquation et justesse avec le vécu intérieur de ces personnes, les intuitions ou prises de conscience qui surgissent, et les guérisons qui s'ensuivent.

2.3 Guérisons psycho-émotionnelles

Amélie, 35 ans

Enceinte de son deuxième enfant, elle n'arrivait pas à se réjouir de cette nouvelle grossesse, alors même qu'elle l'avait désirée ainsi que son mari. Elle avait fait deux fausses couches après son premier bébé.

Nous pratiquons le rituel pour elle, à sa demande. Le jour même, sans savoir que nous le faisions, elle s'est mise à pleurer énormément. Le soir, elle a enfin senti une profonde joie pour sa nouvelle grossesse.

« J'ai enfin pu pleurer mes deux bébés et savoir qu'ils allaient bien. »

Joséphine, 50 ans

« J'ai communiqué le texte sur le rituel à une de mes patientes, qui l'a effectué seule. J'ai constaté un changement profond de sa vie ensuite, dans sa relation physique avec son mari, sa relation avec son premier enfant, sa relation avec elle-même, et une ouverture et un apaisement qui durent. »

Anna, 45 ans

Ce rituel a réveillé des souvenirs profonds, d'un avortement oublié depuis 23 ans. Un moment de sa vie aseptisé, un peu culpabilisant.

« J'ai ressenti une grande émotion, quand je lui ai donné son nom, cela a humanisé ce moment, et lui a donné une existence dans mon histoire. J'ai ressenti un soulagement et une paix sur le plan psychique. La présence d'hommes dans ce rituel partagé m'a frappée.

Je veux ajouter quelque chose de fort : la nuit qui a suivi l'envoi de mon témoignage, j'ai rêvé qu'un bébé dormait à côté de moi, avec beaucoup de paix, j'avais peur qu'il se réveille, je l'ai touché, pensant que cela allait lui faire mal, mais il s'est rendormi. En d'autres termes, les souvenirs sont toujours vivants, un an après le rituel. »

Elle a senti la force de la représentation vécue au travers de sensations physiques, et l'analogie avec un monde concret et riche, « tout cela donne un supplément d'âme », conclue-t-elle.

Martine, 60 ans

Elle a fait le rituel, avec amour, pour une amie qui le lui avait demandé.

« Suite à ce moment, vécu comme très réel, mon amie m'a écrit par la suite que son cœur avait reçu une paix précieuse et une grande consolation ».



Elle en a pratiqué un second pour un couple dont l'homme ne souhaitait pas que sa compagne avorte, et sa vie a été marquée profondément par cet événement : « *Cela m'a fait prendre conscience de la souffrance que des hommes peuvent aussi traverser* ».

Sonia, 55 ans

Bloquée dans sa thérapie, elle nous est adressée par sa psychologue qui pensait que ce blocage pouvait venir d'un avortement fait 20 ans auparavant. Après deux entretiens, nous décidons ensemble de réaliser le rituel. Trois ans plus tard, cette femme, originaire d'un autre pays d'Amérique latine, nous rend visite au Pérou lors d'un voyage. Elle tenait à venir nous raconter de vive voix que la semaine qui a suivi le rituel, son ancien compagnon, le père du bébé, s'était manifesté après de très longues années de silence, en lui apportant un bouquet de fleurs, pour sceller et remercier pour leur relation passée. Il n'était pas au courant du rituel. « J'ai vécu une guérison profonde de mon ancien couple et de cette maternité avortée. »

Maria, 30 ans

« J'étais enceinte de 9 semaines quand j'ai avorté. Je suis profondément triste et désolée de ne pas avoir pu avoir cet enfant. Je ressens une profonde tristesse, une profonde douleur et des regrets. Je ne sais pas quoi faire. Il n'y a plus de marche arrière possible. J'ai lu qu'il était possible que quelqu'un me représente dans un rituel de pardon, je pressens que c'est important. »

Karen, 50 ans

« L'article sur votre site web est d'une grande aide pour me remettre de mon avortement. Je cherchais depuis longtemps un rituel approprié pour permettre à mon bébé de partir, après 27 ans de souffrance, maladie et regrets.

J'ai vécu un deuil profond à la date de ce qui aurait été son anniversaire, en octobre.

Je voudrais faire ce rituel à ce moment-là.

J'ai moi-même avorté seule, le père de l'enfant m'a abandonnée et ma mère m'a forcée, je ne suis proche d'aucune église qui pourrait m'aider.

Merci beaucoup d'avoir mis cet article en ligne, cela faisait longtemps que je cherchais un chemin pour laisser partir mon enfant. »

Anne, 50 ans

Anne avait réalisé le rituel pour un avortement spontané, sa première grossesse. Elle a eu ensuite d'autres enfants, mais le souvenir de cette fausse couche restait douloureux.

« Le rituel m'a fait conscientiser que c'était une âme vivante, qui ne prenait la place de personne, qui était en plus et pas en moins. »

Quelques années plus tard, elle rêve d'un fils, inconnu, qui l'appelle en pleurs. Le souvenir d'un retard de menstruations, il y a 20 ans, remonte à sa mémoire, elle avait eu peur d'être enceinte, son dernier enfant étant très jeune. Elle avait pensé à avorter, mais ses règles sont arrivées plus tard, retardées. Elle s'est rendue compte par le rêve que c'était une fausse couche et que l'enfant était parti car pas accueilli.

« Le rituel m'a permis de guérir de la culpabilité associée au désir d'avorter et le fait d'en parler ensuite avec le père et mes autres enfants a permis la reconnaissance de cet enfant. Je suis en paix avec cela. »

Florence, 25 ans

« J'ai vécu le rituel pour des amis, j'ai parlé à l'enfant de ses parents, au moment de l'enterrement à la rivière, pour lui dire que c'étaient de bonnes personnes. J'ai ressenti une grande libération, j'ai su avec une certitude absolue que l'âme de cet enfant allait au ciel, qu'il avait trouvé la paix et pouvait jouir du repos éternel. »



Geneviève 50 ans

Geneviève écrit pour remercier, car elle a trouvé par hasard l'article sur les avortements. Après un avortement, il y a 27 ans, elle était restée profondément blessée, et trouver cet article a été un « *grand soulagement* » pour elle. « *Je vais effectuer le rituel* », ajoute-t-elle.

Alberto 40 ans

« Je suis le père de trois enfants. Avec ma femme, nous avons décidé d'avorter d'un bébé il y a 21 ans. Notre dernier enfant est né ensuite, il a maintenant 20 ans. Il est en général apathique, pas heureux. En lisant votre article, j'ai eu l'intuition que cet avortement a eu un impact sur notre fils, et nous souhaitons vivre ce rituel pour l'enfant, pour lui, pour nous. »

Agnès, thérapeute

Ayant communiqué l'existence du rituel à une de ses patientes, elle témoigne des changements importants dans la vie de cette personne après avoir pratiqué le rituel, changements sur le plan relationnel et physique avec son mari, avec son premier enfant, avec elle-même, « quelque chose de pacificateur et d'ouverture qui a perduré dans le temps. »

Maria, 28 ans

D'une famille adventiste, elle a eu un avortement il y a deux ans. Elle a subi des pressions de sa famille pour réaliser cet avortement, et sa famille l'a laissée seule l'assumer. Depuis, elle rêve d'enfants dans des cimetières, qu'elle s'y promène, ou s'envole, fait des rêves de tremblements de terre, et qu'elle n'arrive pas à rentrer chez elle.

Elle a fait un épisode psychotique il y a quelques mois. Au cours d'un processus thérapeutique, elle fait le rituel pour son propre avortement et aussi pour un de sa mère. Elle nous écrit ensuite avec enthousiasme :

- « Ma mère m'a dit qu'elle avait fait un rêve avec une petite fille qui chantait dans une église, dans le rêve elle a senti que c'était sa petite fille, elle était très belle et chantait en lui souriant ». Je ne lui ai pas parlé du rituel, car elle est très sceptique, mais j'étais joyeuse, c'est lié au rituel que j'ai fait, c'est évident! »
- « Moi, en dehors du soulagement de la culpabilité, je ressens plus de connexion avec les enfants. Pour moi les enfants étaient des petites personnes incomplètes qui me donnaient un sentiment de grande fragilité, maintenant je sens que je dois les protéger, les écouter, leur parler, découvrir leur monde. »

Depuis le rituel, ses rêves ont changé, elle rêve qu'elle peut rentrer chez elle. On ne peut certes tout attribuer au rituel, mais il a eu une place significative dans son changement intérieur et le rêve de sa maman.

Catherine, 55 ans

Nous écrit : « Je cherche des conseils sur les possibles réparations des conséquences spirituelles d'un avortement, fait il y a presque 30 ans. Je suis scientifique, et j'ai eu un rêve établissant très clairement un lien entre deux avortements que j'ai eus et des douleurs articulaires récurrentes. Ces actes sont toujours restés dans ma mémoire bien que je ne croyais pas en l'existence de l'âme des fœtus, mais c'était un arrangement avec moi-même, pour mon propre confort. Je suis consciente d'avoir empêché des âmes à arriver sur terre, je souhaite leur demander pardon et les libérer. »



2.4 Guérisons en lien avec une nouvelle grossesse

Martine, 38 ans

Martine avait eu par trois fois des avortements précoces spontanés, et n'avait pas pris conscience du rôle que cela avait joué dans sa vie, aussi pensait-elle qu'elle n'avait pas à faire de deuil. Le fait de reconnaître les bébés, leur parler, les laisser partir fut très salvateur, et elle écrit :

« Le fait de les reconnaître, les nommer, leur dire qu'ils font partie de ma vie, que je les aime et les laisse partir a été plus que salvateur puisqu'aujourd'hui je suis enceinte de 4 mois et demi, et je vais très bien. Il me fallait finir ces grossesses non abouties avant d'être à même de porter à nouveau la vie. »

Sara et Francesco, 35 ans

Suite à des difficultés, ce couple a eu recours à une PMA pour avoir des enfants. Quelques années après la naissance de leurs deux enfants, ils nous contactent pour effectuer le rituel pour deux autres embryons congelés restés á l'hôpital. C'était devenu une nécessité spirituelle pour eux de les enterrer rituellement en s'aidant du rituel, ils l'ont vécu comme très réparateur.

Fernande, 30 ans

Cette jeune femme demande à faire le rituel, lors d'un processus thérapeutique. Elle avait vécu un avortement avant d'être enceinte une seconde fois, nouvelle grossesse que, cette fois, elle a acceptée. Elle a maintenant un bébé de 6 mois. Mais le souvenir de cet avortement la taraude et malgré son désir, elle repoussait le moment de faire le rituel. Durant le rituel, alors qu'elle n'avait plus de menstruation depuis la naissance de son bébé, ses règles réapparaissent.

« Je l'ai vécu comme un signe profond de guérison intérieure. »

Louis et Julie, 30 ans

Ce jeune couple d'une trentaine d'années, fait le rituel pour deux avortements qu'ils ont eus. Après les avortements, la femme n'arrivait pas être de nouveau enceinte. Un an après le rituel, la femme est de nouveau enceinte. « C'est le miracle de la Vie qui reprend », commentent-ils.

2.5 Le syndrome post avortement : Etudes cliniques de psychologues, médecins et chercheurs

Notre but n'est pas de réaliser une étude exhaustive des troubles post-avortements mais de rendre compte de l'existence et la reconnaissance d'un syndrome post abortif à partir d'expériences et d'investigations cliniques qui ont fait l'objet de publications. Il existe de nombreuses recherches en la matière et la littérature est abondante sur ce sujet. Nous souhaitons partager seulement quelques écrits et montrer comment la société contemporaine, considérant ce thème comme tabou, tend à les garder sous silence. Et cette stigmatisation amène les femmes elles-mêmes à s'auto-censurer.

Les témoignages que nous venons de lire corroborent bien les articles et recherches sur ce sujet et qui mentionnent :

- Tristesse, culpabilité, deuil non fait -même si les personnes ne s'en rendaient pas compte-, souffrance, pleurs, émotions enfouies, oubli et même déni, demande de pardon.
- Puis, après le rituel : soulagement, libération, paix intérieure, joie, ouverture, reconnaissance, guérison personnelle et du couple, conscience de la place unique de chaque être humain.

Il est aussi étonnant de constater dans certains de nos témoignages, la guérison à distance chez des parents, même ignorants de l'existence et de la pratique de ce rituel.



Des recherches menées entre 1980 et 1990 ont commencé à montrer que l'avortement peut être responsable de profonds bouleversements émotionnels à long terme dans la vie d'une femme. Le syndrome post-avortement, a été nommé et étudié pour la première fois par le Dr Vincent Rue⁸, directeur de l'Institute of Post Abortion Recovery à Portsmouth, aux États-Unis. Ce syndrome est décrit comme comme une variante du syndrome post-traumatique. Il exprime la difficulté pour la mère à exprimer la colère et la culpabilité autour de son avortement, la difficulté à faire le deuil du bébé, et l'incapacité de retrouver la paix.

« Les séquelles de l'avortement peuvent être comparées au stress post-traumatique. Les femmes ont besoin de pleurer ce bébé, de guérir, de se pardonner. »

> Retournement des psychiatres sur les conséquences d'un avortement.

Le Royal Collège of Psychiatrists (Collège royal des psychiatres) au Royaume Uni a répondu, officiellement, en septembre 2008⁹, à une question de la Commission des sciences et de la technologie de la Chambre des Communes sur les développements scientifiques relatifs à la loi sur l'avortement de 1967, en indiquant que l'avortement peut entraîner pour la femme qui le subit des risques pour sa santé mentale.

Leur réponse contredit le consensus qui, depuis des décennies, affirme que le risque lié à la poursuite d'une grossesse non désirée est plus important que celui lié au fait de vivre dans le regret d'avoir eu recours à un avortement : c'était l'avis de leur Collège en 1994.

Ce renversement spectaculaire s'exprime de manière prudente et porte la marque d'un consensus qui, lui, perdure autour de l'approbation de principe du droit à l'avortement. Sans avoir l'air d'y toucher, pourtant, la réponse aboutit à l'idée qu'il faut impérativement informer les femmes cherchant à avorter des risques qu'elles encourent pour leur santé mentale...

Aussi en 2008, dans un article de vulgarisation intitulé "L'avortement – Souffrance interdite", et qui s'appuie sur des données venant d'une recherche menée au New York Institute for Human Development, Florence Brière-Loth apportait un constat : « En France, près d'une femme sur deux a avorté. D'après un sondage BVA, elles sont 86 % à estimer que l'IVG laisse des traces psychologiques difficiles à vivre. Pourtant, plus de trente ans après la loi Veil, le sujet demeure tabou. Comme en témoignent plusieurs livres publiés ces derniers mois, de plus en plus de soignants, de psychologues, de femmes n'en peuvent plus de se taire. »¹⁰

Le Père Jean-Régis Froppo, prêtre, ingénieur de l'École Centrale et docteur en 3° cycle, a publié avec le Dr Françoise Allard un ouvrage intitulé: « Le traumatisme Post-avortement» (Salvator, 2007), et qu'il a résumé dans un article en ligne¹¹. Le traumatisme post-avortement est un sujet tabou en France, cependant il existe de nombreuses études en pays anglo-saxons qui ne peuvent être ignorées. Les auteurs présentent une synthèse de 112 articles parus de 1985 à 2002 dans 43 revues médicales de haut niveau scientifique en provenance de Grande-Bretagne, États-Unis, Finlande, Canada, Belgique, Danemark, Australie. Au-delà des témoignages, la réalité objective est accablante.

On y découvre que le stress post-avortement est significativement lié à des comportements addictifs : abus de tabac, d'alcool, de médicaments et de drogues, et des troubles de l'alimentation tels que la boulimie et l'anorexie. Ce stress peut engendrer des problèmes de maltraitance des autres enfants de la famille et des problèmes de couples qui conduisent à des séparations et des divorces. Il lève le voile

https://libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Enquete-sur-le-traumatisme-post-avortement



⁸ Vincent M. Rue, Ph.D. (1997) The Psychological Safety of Abortion: The Need for Reconsideration, *The Post-Abortion Review 5(4)*, Fall 1997. https://afterabortion.org/the-psychological-safety-of-abortion-the-need-for-reconsideration/
⁹David M. Fergusson (2018) *Abortion and mental health*, Published online by Cambridge University Press: https://www.cambridge.org/core/journals/psychiatric-bulletin/article/abortion-and-mental-health/33C1F97815738ADFD60A1EA04D5CB725">https://afterabortion.org/the-psychological-safety-of-abortion-the-need-for-reconsideration/

Florence Brière-Loth (2008) L'avortement – Souffrance interdite", Journal «Famille chrétienne », 28/06/2008
 https://www.famillechretienne.fr/famille-education/detresse/l-avortement-souffrance-interdite-43497
 Jean-Régis Fropo (2010) Enquête sur le traumatisme post-avortement

sur ces souffrances et exhorte les femmes à en parler et à accepter d'être accompagnées pour surmonter une épreuve qui affecte la sérénité familiale.

Quant à la souffrance de l'enfant avorté, elle est complètement méprisée : cependant, quelle que soit la méthode, cet enfant meurt empoisonné ou brisé.

- Sabine Faivre, psychologue diplômée, spécialiste en éthique médicale, a publié La Vérité sur l'avortement aujourd'hui (Ed. Téqui, 2006, préface de Mgr Dominique Rey). Dans un article de 2010 intitulé « IVG et traumatisme, la recherche en panne »¹², elle écrit : « En outre, il ne faut pas ignorer l'impact de certains lobbies extrêmement puissants, qui pèsent de tout leur poids, soit pour empêcher que ces résultats soient publiés, soit pour dénoncer le caractère partiel des recherches menées et des biais utilisés invalidant selon eux ces recherches. Eux-mêmes s'empressent alors de conduire leurs propres recherches avec d'autres outils et cela les conduit, le plus souvent, à publier des résultats qui contredisent les précédents. Du fait d'enjeux idéologiques, financiers, gigantesques, la guerre est aussi menée sur le terrain de la recherche scientifique. »
- Sur un site de questions-réponses sur l'avortement, le docteur Philippe de La Briolle, psychiatre, Médecin des Hôpitaux, retient quatre critères pour le diagnostic de syndorme post abortif (PAS) :
 1) Exposition personnelle ou participation à une expérience abortive, perçue comme la destruction volontaire d'une vie.
 - 2) Flash-back pénibles, cauchemars, chagrin et réactions anniversaires centrés sur l'avortement.
 - 3) Tentatives infructueuses de chasse ou de nier les souvenirs de l'avortement et la douleur émotionnelle, avec comme résultat une diminution de la sensibilité aux autres et à son environnement.
 - 4) Apparition de symptômes associés (dépression, culpabilité) qui n'étaient pas présents avant l'avortement

Une autre approche consiste dans la mesure du taux de suicides liés à la grossesse qui a été effectué par une étude finlandaise, à partir des déclarations de suicide et des registres finlandais des naissances, des avortements spontanés et des avortements provoqués, de 1987 à 1994. Le taux de suicide moyen dans l'année qui suit la fin de la grossesse, quelle que soit cette fin, à l'époque en Finlande était de 11,3 pour 100 000 : il n'est que de 5,9 lorsqu'il est associé à la naissance, de 18,1 à la suite d'une fausse couche, de 34,7 à la suite d'un avortement provoqué¹³.

Les docteurs Theresa Burke et David C. Reardon ont écrit un livre incontournable qui fait référence sur ce sujet : « Forbidden Grief, The Unspoken Pain Of Abortion (Acorn Books Ed., 2000) (« Le deuil interdit » en français, et « Mujeres silenciadas », en espagnol).

Cet ouvrage a le mérite d'être très objectif, équilibré, appuyé sur des bases solides et des données scientifiques, et évite ainsi les écueils du militantisme anti-avortement ou de harangues religieuses indigestes. Il témoigne de ce que vivent les femmes après un avortement et qu'elles ne disent à personne. Dans son travail psychothérapeutique, Theresa Burke a traité plus de 2 000 femmes aux prises avec des souffrances post-avortement. Beaucoup avaient été rejetées par d'autres thérapeutes qui ne croyaient pas que leurs avortements aient pu causer un tel traumatisme. D'autres sont venues la voir parce que leur famille et leurs amis refusaient de reconnaître la réalité de leur chagrin.

Dans son livre, le Dr Burke explore les obstacles culturels et psychologiques à la guérison postavortement. Elle examine pourquoi les amis et les familles érigent des murs de silence autour du chagrin d'un être cher et révèle comment nous pouvons et devons écouter ceux qui sont aux prises avec des avortements passés. S'appuyant sur l'expérience et les idées de centaines de ses clients, le Dr Burke montre également comment les sentiments refoulés peuvent être extériorisés par un comportement autodestructeur, des relations brisées, des obsessions, des troubles de l'alimentation, des difficultés parentales et d'autres problèmes émotionnels ou comportementaux.

13 http://www.sos-tout-petits.org/ComplicationsDeL%27avortement.html

¹² Sabine Faivre (2010) Avortement et traumatisme : la recherche en panne https://libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Avortement-et-traumatisme-la-recherche-en-panne

« Même les femmes qui ont choisi l'avortement pour les raisons les plus impérieuses sont souvent confrontées à une bataille interne quotidienne entre se défendre et se condamner. Peu a été fait pour répondre aux besoins émotionnels de celles qui luttent contre le chagrin, la honte, la culpabilité, le sentiment d'être jugés par les autres - et plus encore. Au lieu de cela, des tabous sociaux ont été érigés pour étouffer la discussion sur les sentiments liés à l'avortement. Les femmes se sentent isolées et leur rétablissement est inhibé.

Certains thérapeutes commentent cet ouvrage :

"J'ai eu un avortement quand j'avais 16 ans et j'ai lutté avec les conséquences pendant 19 ans. Ce livre révélateur offre au grand public une image claire des réalités quotidiennes de l'expérience postavortement. Plus important encore, il donne aux femmes la permission d'affronter et résoudre leurs sentiments de perte, d'ambivalence, de culpabilité ou de chagrin." -- Georgette Forney, conseillère post-avortement.

"Magnifique. C'est le modèle de la tendresse et de la compassion dont ont besoin tous ceux qui approchent les femmes aux prises avec ce chagrin particulier de notre ère moderne."--Patrick F. Fagan, Ph.D.

"De temps en temps, un livre rare arrive qui déchire chaque nerf de notre corps et cherche chaque crevasse de notre âme. C'est l'un de ces livres, et il doit être lu d'un bout à l'autre." -- Diane Irving, Ph.D.

Theresa Burke a par ailleurs créé un centre, La Vigne de Rachel, proposant réunions, rencontres et stages pour guérir des souffrances de l'avortement, au niveau physique, psychique et spirituel¹⁴.

Des études internationales montrent que les femmes ayant des antécédents d'avortement courent un risque 2,3 fois plus élevé de cancer du col de l'utérus que les femmes sans antécédents d'avortement. Les femmes ayant subi deux avortements ou plus courent un risque relatif de 4.92, ce qui affecte directement leur fertilité¹⁵.

L'endométrite est un risque réel après avortement, en particulier pour les adolescentes, qui sont 2,5 fois plus susceptibles d'avoir une endométrite après un avortement que les femmes âgées de 20 à 29 ans 16 .

Constellations familiales

¹⁶ Burkman, et al., "Morbidity Risk Among Young Adolescents Undergoing Elective Abortion" Contraception, 30:99-105 (1984); "Post-Abortal Endometritis and Isolation of Chlamydia Trachomatis," Obstetrics and Gynecology 68(5):668-690, (1986) https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/6499441/



¹⁴ https://www.13car.net/vignederachel.htm https://vignederachelquebec.org/

¹⁵ Burkman, et al., "Morbidity Risk Among Young Adolescents Undergoing Elective Abortion" Contraception, 30:99-105 (1984); "Post-Abortal Endometritis and Isolation of Chlamydia Trachomatis," Obstetrics and Gynecology 68(5):668-690, (1986)

¹⁶ M-G, Le, et al., "Oral Contraceptive Use and Breast or Cervical Cancer: Preliminary Results of a French Case- Control Study, Hormones and Sexual Factors in Human Cancer Etiology, ed. JP Wolff, et al., Excerpta Medica: New York (1984) pp.139-147;

F. Parazzini, et al., "Reproductive Factors and the Risk of Invasive and Intraepithelial Cervical Neoplasia," British Journal of Cancer, 59:805-809 (1989); H.L. Stewart, et al., "Epidemiology of Cancers of the Uterine Cervix and Corpus, Breast and Ovary in Israel and New York City," Journal of the National Cancer Institute 37(1):1-96;

I. Fujimoto, et al., "Epidemiologic Study of Carcinoma in Situ of the Cervix," Journal of Reproductive Medicine 30(7):535 (July 1985); N. Weiss, "Events of Reproductive Life and the Incidence of Epithelial Ovarian Cancer," Am. J. of Epidemiology, 117(2):128-139 (1983);

V. Beral, et al., "Does Pregnancy Protect Against Ovarian Cancer," The Lancet, May 20, 1978, pp. 1083-1087; C. LaVecchia, et al., "Reproductive Factors and the Risk of Hepatocellular Carcinoma in Women," International Journal of Cancer, 52:351, 1992.

Dans le cadre thérapeutique des « Constellations Familiales », méthode de thérapie familiale transgénérationnelle développée dans les années 1980 par Bert Hellinger¹⁷, l'accent est mis, entre autres, sur la place dans la famille, et les conflits non réglés des générations précédentes. Cette approche thérapeutique ne se base sur aucune pratique religieuse, mais sur des hypothèses et l'observation clinique.

Les enfants avortés y ont toute leur place, leur reconnaissance est curative comme le signalent certaines observations cliniques de thérapeutes constellateurs :

- La femme qui a avorté n'est plus pleinement disponible pour son compagnon, une partie d'elle reste avec l'enfant » B. Hellinger.
- La mère veut souvent rester avec l'enfant, elle pourra vouloir mourir en conséquence.
- C'est pour cela qu'elle ne peut avancer et se déclare souvent « bloquée ».
- La colère de la femme contre l'homme la protège de sa souffrance, de plus, comme l'avortement casse la relation avec le père et les relations suivantes, celles-ci sont souvent conflictuelles.
- La conscience joue souvent un rôle quand une femme se fait des reproches. C'est un sentiment de culpabilité dont elle veut se débarrasser. Dans ce sentiment existe un mouvement pour devenir un enfant dans le cas d'enfant mort, de fausse couche ou d'avortement. L'objectif est d'adoucir le sentiment, mais au prix de la vie.
- L'enfant avorté frappe à la porte. Quand il est caressé par sa mère, il n'est plus entre deux mondes et sort du corps de ses frères et sœurs.
- Dans notre société, les avortements sont banalisés et les femmes de moins en moins accompagnées.
- Dans l'âme de la femme, les constellations montrent qu'il s'agit d'un acte qui aura une action durable et néfaste sur sa psyché et sa vie ultérieure, sa libido, son couple, ses futurs enfants, si elle ne prend pas conscience de sa réalité.
- Mais il est souvent nécessaire pour la femme de regarder ces âmes qui n'ont pas pu s'incarner, de leur donner un sexe, de les nommer d'un prénom, pour les laisser aller vers « la grande lumière » comme disent les chamans.
- Dans toutes les sociétés traditionnelles primitives, de grandes cérémonies sont organisées pour permettre aux mères de pleurer tous leurs enfants qui n'ont pas pu s'incarner et à leurs âmes de partir.
- On peut s'interroger sur les effets du déni spirituel de notre société par rapport à ce problème et sur les conséquences pour les enfants suivants dans leurs âmes, et leurs évidentes difficultés d'attachement sur le long terme.

Dans son livre : « Allons de l'avant : La vraie raison des crises conjugales et leurs solutions » ¹⁸, où il aborde le sujet des avortements, Bert Hellinger affirme que : « après un avortement, généralement, la relation de couple est finie. À travers l'enfant, on avorte aussi son partenaire pour rester dans l'image. En règle générale, l'amour n'y résiste pas. Les conséquences de l'avortement sont que les parents l'expient, quels que soient les motifs ou les explications qu'ils en donnent ». « Toutes les âmes de la famille doivent être vues ».

> Autres aspects du drame de l'avortement

Même si le sujet déborde du cadre clinique de cet article, il nous semble important de faire connaître succinctement deux autres aspects de l'avortement, quasiment méconnus, et cette mention n'engage que l'auteur :

- L'avortement tardif avec l'agonie des bébés survivants¹⁹.



¹⁷ Lucien Esquisse (2013) *Les Constellations familiales, un chemin vers l'acceptation et l'amour*, Dangles Éditions. https://www.hellinger.com/en/family-constellation/

¹⁸ Bert Hellinger (2004) Allons de l'avant, La vraie raison des crises conjugales et leurs solutions, Guy Trédaniel éditeur.

¹⁹ https://fr.aleteia.org/2014/12/02/avortement-tardif-lagonie-des-survivants/

-Et le honteux trafic commercial des fœtus ²⁰ ²¹ ²².

2.6 Guérison et ouverture spirituelles

Les rêves, avec leur langage imagé, ont une fonction psychique révélatrice, ils ramènent à la conscience des contenus réprimés, oubliés ou inconnus, psychiques et aussi spirituels. Dans quelques rêves des témoignages précédents, il est fait état de plafond ou du toit qui s'ouvre, de ciel, de lumière, signifiant cette ouverture vers « le haut », vers la lumière, vers le monde spirituel.

- « J'ai rêvé d'elle. Je l'ai vue devant moi, s'élevant dans le ciel entourée d'une lumière rayonnante. Elle me souriait, une joie immense émanant de son être »
- « La nuit suivante, elle eut un songe très clair : elle allait voir son frère, et dans le plafond de la maison, il y avait une porte qui s'est ouverte, et au sol, un nouveau-né, nu, elle le prend, l'embrasse. »
- « J'ai rêvé que nous étions toutes les deux dans une maison, avec un toit ouvert, tu as chanté des ikaros (chants de guérison de la médecine amazonienne), créant une connexion directe avec Dieu, et un énorme poids est parti de mon dos et de mes épaules, j'en ai pleuré de joie dans mon rêve, avec la conscience de Dieu, au fur et á mesure que le mal sortait de mon dos. Ceci a joué un rôle transcendant pour ma vie. »
- « Ma mère m'a dit qu'elle avait fait un rêve avec une petite fille qui chantait dans une église, dans le rêve elle a senti que c'était sa petite fille, elle était très belle et chantait en lui souriant. »
- « Je rêve que j'étais avec deux de mes sœurs et on était sur une pente ascendante, j'ai vu des tombes d'enfants et une pancarte avec écrit 'placenta', et je disais : Dieu merci, ces enfants vont trouver la paix, Il y avait plein de jeunes enfants sur ces tombes et j'ai demandé à mes sœurs si elles les voyaient, et elles m'ont répondu que non. Moi seule les voyais et je pleurais de joie. Je voyais aussi d'autres enfants récemment enterrés, gris et transparents, et ils retrouvaient des couleurs et de la consistance, et ainsi la paix ». Dans ce témoignage, malgré la confession, et la pratique du rituel, cette femme n'était pas totalement en paix, son rêve lui a signifié que sa guérison était effective et profonde et l'a enfin apaisée.

Les guérisons physiques et psychiques opérées dans un cadre rituel, s'élargissent par celui-ci à une dimension spirituelle, transcendante, la reliance au monde invisible étant sa fonction inhérente.

Il arrive souvent en effet que nos traumatismes et souffrances soient l'opportunité d'une véritable ouverture spirituelle. Le fait de les nommer, les exprimer, les reconnaître, en l'occurrence ici de faire humblement ce rituel, de se laisser porter par la structure et les mots, permet l'irruption d'une guérison non seulement physique et psychique mais aussi spirituelle. Des grâces spirituelles peuvent s'engouffrer dans nos zones les plus sombres.

Les personnes sont souvent étonnées de ressentir autant d'émotions et de percevoir une présence bienveillante, de s'ouvrir à la gratitude et à la certitude d'être accompagnées dans l'invisible. C'est souvent le début d'un cheminement spirituel.

De nombreux témoignages de personnes ayant effectué le rituel, rendent compte de ce passage à une dimension spirituelle qui fait sens et apporte un grand sentiment de réconciliation intérieure.

Les psaumes de David, livre de l'ancien testament dans la Bible, sont au nombre de 150. Ils ont été rédigés par David, roi d'Israël, au Xème siècle avant JC. Ils parcourent la gamme des états d'âme humains, psychiques et spirituels, à travers ceux d'un homme, le Roi David, dans sa relation avec Dieu, depuis les appels venant du

https://lilianeheldkhawam.com/2020/06/06/voyage-au-bout-de-lenfer-des-vaccins-et-de-lusage-de-foetus-venduslhk/comment-page-1/



²⁰ https://www.genethique.org/le-planning-familial-une-entreprise-au-coeur-de-la-vente-dorganes-denfants-avortes/

https://www.lesalonbeige.fr/le-planned-parenthood-a-reconnu-recourir-a-des-pratiques-interdites-lors-desavortements-a-des-fins-mercantiles/

désespoir le plus profond, jusqu'aux louanges pour les merveilles des œuvres divines. Ces prières très liées au quotidien, d'abord du monde juif puis du monde chrétien, préfigurent les mystères de la vie du Christ.

« Il fallait bien la vie tumultueuse de David pour que sortent de son cœur ou de ses entrailles les psaumes, comme un chemin pour parler à Dieu en vérité. Cris de souffrance, de désespoir, de colère, chants de joie, de louange ou d'exaltation. Cri de l'homme vers Dieu, tout autant que de Dieu vers l'homme. Priés, chantés, médités, ruminés, depuis plus de deux millénaires, les psaumes nous transportent, ils nous portent à travers notre vie dans la Vie. »²³

Le Psaume 116 montre l'état dans lequel se trouvait le roi David, et combien son appel à Dieu l'a aidé. On peut y voir une allégorie avec le vécu de certaines personnes lors du rituel.

« J'aime l'Eternel, car il entend Ma voix, mes supplications;

Car il a penché son oreille vers moi;

Et je l'invoquerai toute ma vie.

Les liens de la mort m'avaient environné,

Et les angoisses du sépulcre m'avaient saisi;

J'étais en proie à la détresse et à la douleur.

Mais j'invoquai le nom de l'Eternel: Ô Eternel, sauve mon âme!

L'Eternel est miséricordieux et juste,

Notre Dieu est plein de compassion;

L'Eternel garde les simples;

J'étais malheureux, et il m'a sauvé.

Mon âme, retourne à ton repos, Car l'Eternel t'a fait du bien.

Oui, tu as délivré mon âme de la mort, Mes yeux des larmes, Mes pieds de la chute.

Je marcherai devant l'Eternel, Sur la terre des vivants. » (Ps. 116:1-9)

Olga, 35 ans

« La prière et la présence spirituelle furent un soutien face à la solitude et la douleur qui m'ont inondée, je n'aurais pas pu faire autrement. Je n'étais pas seule, nous étions père et mère ensemble, j'ai trouvé une main et un chemin avec une lumière tout au long de la cérémonie. Mon sentiment était que la prière et les passages de la Bible représentaient un voyage avec les autres, un voyage de la vie à la mort.

La voix qui incarnait la foi m'a donné de la lumière. J'ai ressenti le besoin de me laisser emporter par la voix et les conseils de la personne qui représentaient un espoir et une confiance en une renaissance.

Ce fut très important de donner un nouveau sens à une expérience vécue, d'incarner une vie entre mes mains, de lui donner un nom et de prier pour elle, en bénissant sa vie et sa mort. »

Elvira, 37 ans

« Je viens de trouver votre document sur le « Rituel de Réparation des Enfants à Naître » C'est très généreux de votre part de le partager. J'ai eu un avortement quand j'avais 18 ans, ce fut une expérience très tragique, mes parents m'ont chassée de la maison. J'ai 37 ans aujourd'hui, il n'y a rien que je souhaite plus que d'être mère. La culpabilité et la douleur m'ont accompagnée pendant tout ce temps, j'ai essayé de le guérir avec une thérapie. Toute mon œuvre en tant qu'artiste est orientée vers la guérison personnelle.

Je suis à la recherche d'un guide pour effectuer un rituel de guérison et de pardon pour cette grande erreur que j'ai faite il y a des années. J'ai déjà parlé en méditation avec l'esprit de mon bébé, mais je voudrais faire une cérémonie complète pour lui rendre un hommage de profond amour et pardon.

Avec mon partenaire actuel, nous avons essayé d'avoir un bébé mais, notre relation est perturbée par de multiples conflits... Je suis un peu moins mal de savoir que l'âme de mon bébé pourrait être libérée et suivre son chemin spirituel. »

²³ https://marche.retraitedanslaville.org/psaumes-de-david





Jan, 62 ans

« Avec le rituel des enfants non nés, j'ai touché mes ombres les plus noires.

Mais j'ai foi que cela a aidé l'âme de ces enfants en raison de l'expérience que j'ai vécue plus tard dans la séance d'ayahuasca – j'étais devant un lac où il y avait d'étranges « formes » qui gémissaient. L'esprit de la liane m'a dit 'ce sont tes ancêtres et tous les enfants à naître'. J'ai compris que tout le monde est déjà ensemble au même endroit et qu'aucun d'entre eux n'est perdu. »

Vania, 35 ans

« J'ai été fortement affectée par la perte de mon bébé dans la première moitié de ma grossesse. Après un mois, j'ai fait le rituel de réparation. Puis, le même jour, je suis allée à la messe et j'ai vécu une forte catharsis – une lumière de la fenêtre a illuminé mon visage et j'ai senti qu'un poids physique et de tristesse sortait de moi, de ma poitrine. »

Jean, 40 ans

« Au niveau spirituel, j'ai pris conscience de la force des rituels, des symboles et des prières, je prie désormais quotidiennement. Je suis retourné vers le catholicisme. Je sens que j'ai libéré en moi un espace de vie, j'ai pris conscience de la force du rituel et de la prière en général, de son pouvoir de guérison. J'ai renoué avec la foi chrétienne. »

Dorothée, 45 ans

Dorothée nous écrit depuis l'Afrique, ayant eu connaissance de ce rituel sans connaître Takiwasi, et souhaitant en bénéficier. Elle a eu 6 avortements provoqués, et 3 fausses couches et malgré confession et prières, (elle est catholique), elle ne se sent pas en paix, elle est dépressive et nous demande d'effectuer le rituel pour elle. Trois semaines après le rituel, elle nous relate un rêve :

« J'étais avec deux de mes sœurs et on était sur une pente ascendante, j'ai vu des tombes d'enfants et une pancarte avec écrit 'placenta', et je disais : Dieu merci, ces enfants vont trouver la paix. Il y avait plein de jeunes enfants sur ces tombes et j'ai demandé à mes sœurs si elles les voyaient, et elles m'ont répondu que non. Moi seule les voyais et je pleurais de joie. Je voyais aussi d'autres enfants récemment enterrés, gris et transparents, et ils retrouvaient des couleurs et de la consistance, et ainsi la paix. Ce rêve m'a apaisée car malgré les messes, les confessions et même le récent rituel, je me demandais si Dieu m'avait réellement pardonnée. Ce rêve a été d'un grand réconfort. Grâces à Dieu d'avoir accueilli ces petits. »

Viviane, 38 ans

Thérapeute, elle a réalisé le rituel pour elle-même, deux avortements spontanés, et aussi pour sa famille où il y a eu beaucoup de fausses couches.

« J'ai été surprise de sentir beaucoup d'émotions, car je croyais que c'était quelque chose de réglé. J'ai eu cette impression que quelque chose s'allégeait. »

Suite à cela, comme thérapeute, elle l'a pratiqué avec des groupes de femmes, bloquées dans leurs thérapies et n'imaginant pas que ce puisse être lié aux avortements.

« L'effet sur mes patientes a été impressionnant, certaines parlent encore d'un avant et d'un après, il est certain que ce rituel a dégagé quelque chose de très important au niveau spirituel. »

Jerónimo

« J'ai mis une fille enceinte il y a de nombreuses années, elle a avorté et depuis je me sens vraiment, vraiment, mal à ce sujet.

Je veux dire, j'étais égoïste, je voulais voyager, faire des choses, je voulais être libre, j'étais jeune,



Je n'avais pas envie d'épouser cette fille.

J'ai toujours su que toutes ces raisons étaient fondamentalement égoïstes.

Et pour ces raisons égoïstes, ce bébé n'est pas venu, il n'a pas pu vivre. Cela me perturbe depuis longtemps. Peu importe que l'avortement soit légal, ça n'a pas d'importance que ce ne soit pas un crime ou que ce soit accepté dans la société.

Cela a été résolu par le rituel. Que pouvais-je faire d'autre ? Aller voir un psychiatre ? M'en ficher complètement ?

J'ai fait le rituel... reconnu l'enfant, je lui ai donné un nom, je lui ai demandé pardon et c'est Ok.

Une masse d'émotions pour moi, parce que toutes ces choses me sont revenues très fortement. Ce à quoi je n'avais jamais pensé. Je ne sais pas si un mort souffre encore, mais les gens qui sont vivants, oui.

Avoir rencontré un prêtre qui baptise les enfants non nés m'a été d'un grand secours.

Et ensuite demander pardon. »

Marco, 40 ans

« Je me souviens que le rituel a eu un impact affectif très fort sur moi, même sans comprendre complètement pourquoi.

J'avais eu une vision d'une plante qui pouvait être abortive et qui était à l'intérieur de moi, dans mon estomac ou dans mon bassin, et je ressentais le besoin d'expulser, dans un malaise assez fort. Pendant le temps de retraite en forêt, je l'ai dessinée et j'ai pensé, en imaginant qu'elle représentait une plante abortive. Je n'ai pas pu le confirmer, mais je le pressentais

Avec ces sensations et ces idées, je suis arrivé au rituel de l'enfant à naître. Le moment à l'intérieur de la chapelle m'a fait penser à un acte sacramentel. La sensation d'être en train de préparer le deuil de la mort d'un fœtus et d'évoquer son esprit m'a beaucoup touché le cœur. Surtout, le moment de l'enterrer au bord de la rivière a été particulièrement fort, j'ai pleuré sans vraiment comprendre pourquoi, qui j'enterrais... C'était à la fois déconcertant et plein de sens.

Depuis ce jour, j'ai l'impression que l'avortement a quelque chose à voir avec moi, même si je n'ai pas pu le confirmer. Je suis le troisième et dernier de mes frères. Je suis arrivé dans ma famille à un moment de grande difficulté économique et de grande incertitude sociale au Pérou. Ma mère souffrait d'une dépression postpartum qui m'a fait penser : quel désir avait-elle de m'avoir à ce moment-là? J'ai eu une bonne mère, qui a toujours pris soin de moi jusqu'à présent, mais quelque part en moi, j'ai une question que je n'ai pas osé lui poser, c'est comme si elle avait essayé de m'avorter.

Tout ce que je pourrais écrire à ce sujet dépasse l'objectif de cette réflexion, mais je sens que le rituel de l'enfant à naître m'a aidé à ressentir une douleur que j'avais besoin d'élaborer à ce moment-là. Peut-être d'un avortement raté, d'avoir survécu et senti le fait de ne pas être venu au bon moment.

Enterrer cet enfant qui voulait être avorté, qui sentait que sa mère avait voulu avorter, qui a pris sa vie par moments comme un avortement, ce fut très bon pour moi. Sans doute une énergie forte, sombre, primitive et même innocente, est restée dans cette rivière et a certainement réintégré la nature.

Pour cette expérience, j'ai été très reconnaissant pour le rituel. Il m'a aussi donné la direction et la détermination pour m'approcher de Dieu. Il m'a fait reconsidérer la question de l'avortement, que j'ai toujours pris comme un droit qui devrait être respecté, même si maintenant je suis très clair : qu'il soit provoqué ou spontané, c'est une mort, corps et esprit, pour lui-même et pour les personnes de son entourage. C'est une mort qui doit être élaborée, respectée et reconnue comme telle. »

Lucie, 50 ans

« Après mon IVG, la souffrance est tenace, s'inscrivant au plus profond de mon être comme une déchirure, une faute irréparable, un silence honteux et glacé, entretenant d'autres culpabilités jusqu'à ce que ce rituel m'en libère.

Faire ce rituel, c'est déjà m'accueillir avec bienveillance, en le partageant avec d'autres.

Dans ce mal rongeur, je m'y suis finalement soumise avec beaucoup d'allégresse comme si c'était la vérité. J'avais des croyances illusoires, comme un voile, qui m'empêchaient de prendre conscience de ma complicité avec les forces de mort au détriment des forces de Vie.



Il m'a été possible de dépasser mes actions purement psychiques vers une transcendance, une dynamique perdue, accéder au pardon, à la paix, en renonçant au mal, un chemin spirituel que je n'espérais plus. »

Robert, 45 ans

« Je suis un homme, je n'ai pas eu d'avortement avec mes compagnes.

J'ai pratiqué deux fois ce rituel, sans bien savoir pourquoi, ce fut à chaque fois une expérience émotionnelle et spirituelle intense, pour moi qui ait souvent du mal à être touché. A la rivière, quand il a fallu le rendre à la terre et lui donner un nom, ce fut un profond et douloureux déchirement. J'ai éprouvé un apaisement, même si je sentais que quelque chose me dépassait, je ne m'expliquais pas ce qui pouvait me toucher ainsi.

Quelques années plus tard, j'ai découvert au cours d'un travail thérapeutique que j'avais eu une sœur jumelle dans le sein maternel, le souvenir de sa perte fut une profonde dévastation. J'ai mis plusieurs mois à l'accepter et j'ai beaucoup pleuré.

J'ai très vite fait le lien entre le rituel auquel j'avais participé et la sensation d'abandon et de culpabilité. Faire ce rituel a été d'une grande aide psychologique et spirituelle, pour la laisser partir avec amour et gratitude. »

Lisa 35 ans

« J'ai avorté il y a 10 ans, et j'ai fait le rituel récemment. Après cela, beaucoup de coïncidences se sont produites, et mon cœur est jour après jour plus paisible et joyeux.

Je vous suis reconnaissante à tous : l'âme et l'énergie de mon bébé, ainsi que moi-même, attendions ce jour de renaissance depuis 10 ans.

J'ai aussi fait ce rituel en pensant aux bébés morts d'autres femmes que je connais, en espérant que ça les aidera aussi. Je souhaite à toutes les mères souffrantes d'atteindre et de trouver ce chemin. »

Asunción, 60 ans

« J'ai modelé quatre corps de bébés. Le premier, je m'étais rendue à Amsterdam pour avorter. C'était le bébé d'un jeune homme qui ne pouvait pas m'accompagner. Ensuite, nous avons vécu ensemble encore près de 10 ans, mais ce fut une relation extrêmement difficile et très orageuse. La deuxième perte a eu lieu plus tard, c'était une fausse couche naturelle qui m'a causée beaucoup de douleur. Plus tard, j'ai avorté à deux reprises. Le père était un homme divorcé qui avait deux enfants.

Pendant de nombreuses années, j'ai soutenu sans limite le droit à l'avortement. Mais il y a 10 ans, j'ai retrouvé très profondément le lien avec Jésus et j'ai été horrifiée de ce que j'avais fait, cela m'a fait peur. Je me suis ouverte à la spiritualité.

Au bout de quelques années, une idée a commencé à germer en moi : je devais demander pardon par le sacrement de la confession. Mais il était difficile de faire le pas. Quand j'ai eu connaissance du rituel, je n'ai pas hésité un instant.

J'ai eu beaucoup d'angoisse avant de me confesser, mais ce fut libérateur d'avouer quelque chose de si grave. Après le rituel, j'ai pu prier pour les âmes de ces enfants qui ne sont plus si perdus maintenant, car je les ai en mémoire. Même si je suis triste de penser à eux, je sais qu'ils vont bien. Je ressens de l'amour pour eux et je bénis leurs âmes.

Leurs esprits ne me sont jamais apparus, mais lors d'une cérémonie, j'ai vu quatre petites lumières s'envoler vers le ciel. Je suis devenu plus humble et je ne juge pas autant les autres. Je demande pardon à Dieu chaque jour et je lui demande aussi que je puisse pardonner.

De même, j'ai pu établir une relation plus sincère avec mon fils né car je lui ai tout expliqué. Nous avons pu parler de l'avortement et il s'est rendu compte que la loi sur l'avortement devrait être nuancée. Et qu'il serait beaucoup plus bénéfique d'aider ces femmes qui, pour diverses raisons, tombent enceintes sans préméditation. Compte tenu des campagnes en faveur de l'avortement qui sont diffusées parmi les jeunes, que mon fils pense cela est une bénédiction.

Enfin, ma situation financière s'est améliorée.

Je dirais qu'étant plus en paix spirituellement, j'ai pu projeter plus sur le terrain matériel. Pour moi, le rituel de réparation des enfants à naître a été très positif. Il reste du travail à faire. Dieu vous bénisse. »



3. Autres rituels de réparation

Nous avons répertorié de par le monde quelques exemples d'autres rituels de réparation des avortements. Cette nécessité universelle de réparation désigne la conscience du sacré de la Vie comme intrinsèque à l'âme humaine

Au Japon, où l'avortement est depuis longtemps autorisé, les femmes (qui ne sont généralement pas chrétiennes) développent ce même sentiment de culpabilité.

Pour décharger leur conscience, un « temple des enfants » a été construit, où elles apportent les restes de leurs enfants avortés et v font des pèlerinages à caractère pénitentiel²⁴.

W. Poltawska, psychiatre à Cracovie²⁵, résistante et survivante des camps de concentration où elle a été victime d'expériences médicales nazies, explique cette charge de conscience par les racines ancrées au plus profond de la nature humaine et surtout chez la femme. Car donner la vie à un enfant demeure un mystère profond de l'existence et une femme s'implique profondément dans ce mystère, qu'elle en soit consciente ou non. L'autojustification excessive de l'IVG empêche celle qui s'y livre à comprendre "en vérité" l'acte commis.

Les temples bouddhistes japonais sont ainsi remplis de minuscules statuettes appelées mizuko jizo. L'une des divinités japonaises les plus aimées, Jizō, est la gardienne des enfants, et plus particulièrement des âmes des mizuko, des fœtus mort-nés ou avortés. Des statuettes particulières représentent cette vie potentielle, prise parce que la femme n'était pas capable à l'époque d'aimer un enfant jusqu'à l'amener à l'existence. Pendant des années après avoir avorté, les femmes visitent ces temples, trouvent leur mizuko jizo et se souviennent. Les fœtus avortés sont censés être échoués sur les rives du fleuve qui sépare les mondes de la vie et de la mort. Trop jeunes pour avoir une âme, il faut les aider à traverser cette rivière jusqu'au pays des morts. Et la façon dont ils y sont aidés est au moyen d'un rituel, *mizuko kuyō*, qui fait pleurer et guérit à la fois.²⁶

Ce rituel est maintenant exporté aux USA²⁷.

À Taïwan, les « ghost babies » (bébés fantômes) représentent un fait nouveau de société.

« Les âmes des enfants avortés persécutaient leurs familles et leur causaient toutes sortes de malchance jusqu'à ce qu'un rite funéraire leur soit dédié. » C'est ce que le Wall Street Journal décrivait déjà en 1983 ce nouveau phénomène. Dans la grande majorité, ces femmes japonaises ou thaïlandaises ne sont pas chrétiennes et n'ont pas une religion particulièrement culpabilisante. Cela démontre incontestablement que la réaction négative à un avortement fait partie de la nature d'une

On y retrouve des rituels bouddhistes de protection avec des amulettes (Golden boy), comme au Japon. Le temple Wat Kae à Suphan Buri est un lieu populaire pour les cérémonies de « nettoyage des péchés » par avortement²⁸.

Une grande différence entre la philosophie bouddhiste et la religion chrétienne, consiste en l'octroi du pardon divin et de la miséricorde par la confession qui n'existe pas dans les rituels bouddhistes.

Au Vietnam, l'une des plus touchantes histoires de réparation est celle d'un homme qui a consacré sa vie à offrir un véritable adieu aux bébés avortés.

²⁸ https://www.bangkokpost.com/thailand/special-reports/591353/haunted-by-the-ghosts-of-abortion



www.takiwasi.com

²⁴ Goulet, Annick, Derrière les paravents: l'avortement au Japon, *Frontière*, vol. 9, no 2, automne 1996, pp. 54-56.

²⁵ Wanda Póltawaska (1987) And I am afraid of my dreams, Hodder & Stoughton ed.

The Buddhist Abortion Ritual, Jeannette Cooperman, July 2022, https://commonreader.wustl.edu/the-buddhistabortion-ritual/

[«] Mourning the Unborn Α **Buddhist** Jeff Wilson, Dead: Ritual Comes to America », https://www.amazon.com/Mourning-Unborn-Dead-Buddhist-America/dp/0195371933

Phuc, ancien ouvrier du bâtiment, avait remarqué que de nombreuses femmes enceintes arrivant à l'hôpital, en sortaient sans leur bébé. Elles se faisaient toutes avorter. Le cœur brisé par la réalité qui se déroulait sous ses yeux, il a demandé les corps de tous les bébés avortés afin de leur donner un enterrement convenable. C'était le moins que Phuc puisse faire, du moins le pensait-il à l'époque. Il a utilisé ses économies pour acheter un terrain au sommet d'une montagne à Hon Thom, situé à Nha Trang au centre du Vietnam. C'est dans ce lieu paisible et pittoresque qu'il enterrerait ces bébés.

« En 12 ans, j'ai construit trois cimetières, contenant quelque 16 000 tombes », a dit Phuc dans le documentaire Tough Love.

Après avoir enterré respectueusement plus de 16 000 enfants, il a décidé d'aller un peu plus loin et de sauver les bébés de l'avortement. Depuis qu'il s'est engagé sur cette voie, Phuc a réussi à sauver des centaines de bébés de l'avortement. Beaucoup sont élevés dans son orphelinat, qu'il a ouvert dans la ville de Nha Trang²⁹.

> Une pléthore de sites sur le web, sans croyance particulière, traitent de la guérison de l'avortement et proposent des rituels à pratiquer, avec bougie, demande de pardon, prières. Cette profusion manifeste la reconnaissance de la souffrance des femmes et un souhait de guérison spirituelle, même si la notion de loi divine est rarement évoquée³⁰.

Il existe aussi de nombreux sites internet, promouvant les IVG, et qui, sans être religieux, proposent des rituels de demande de réparation et de transformation de la douleur avant et après avortement. Même chez des personnes pro avortement, il existe donc bien la conscience que quelque chose de l'ordre de la sacralité de la Vie est altéré dans l'avortement et génère de la souffrance³¹.

- De très nombreuses communautés chrétiennes pratiquent des rituels de réparation des avortements avec bougie, octroi de prénoms, des messes, des prières. Il existe des sites chrétiens d'adoption d'enfants avortés³², une « compagnie des enfants non nés »³³, qui œuvrent par la prière.
 - A la Sainte Baume, sanctuaire dédié à Sainte Marie-Madeleine dans le Var, une Chapelle de la Consolation est consacrée aux enfants non nés³⁴.
 - Au Sanctuaire de Cotignac, près d'Aix en Provence, est organisé un Pèlerinage pour la Vie pour les enfants non-nés.

En tant que recteur du Sanctuaire Notre-Dame de la Miséricorde à Cotignac, je témoigne que les célébrations qui se déroulent lors des « Marches pour la Vie » portent beaucoup de fruits. Les cérémonies répondent à un grand besoin si l'on regarde le nombre de participants. Beaucoup de femmes blessées par la perte d'un enfant avant leur baptême trouvent une guérison intérieure dans cette opportunité ; d'autres procèdent à des conversions très radicales et la grande majorité profite de ce temps fort comme d'un temps de réparation (pour ceux qui ont avorté) et de pénitence qui culmine dans le sacrement de réconciliation.



https://www.epochtimes.fr/16-000-bebes-avortes-sont-enterres-respectueusement-grace-a-un-homme-qui-a-aussisauve-des-centaines-de-vies-1121579.html

³⁰ http://www.chancydeanna.com/blog/2018/4/30/abortion-and-miscarriage-healing-a-shamanic-perspective http://healingwithouteffort.com/expertise/healing-from-abortions-and-miscarriages.html

https://mymoonflow.fr/2021/12/13/rituels-avortement/https://centre-devas.fr/faire-le-deuil-apres-une-fausse-coucheou-un-avortement

https://centre-devas.fr/faire-le-deuil-apres-une-fausse-couche-ou-un-avortement

^{32 &}lt;u>http://adoptonslesenfantsavortes.fr/</u>, <u>https://non-nes.com/</u>

³³ http://www.compagnie-enfants-non-nes.com/fr/accueil.html

³⁴ https://www.saintebaume.org/grotte/chemin-consolation/

Il ne s'agit pas de baptiser des enfants morts mais de les confier à la miséricorde du Père lors d'une célébration eucharistique. Je souhaite que cette liturgie se répande car elle est source de beaucoup de grâces.

Charlotte, qui a subi il y a quelques années un avortement sous la contrainte de sa famille, et qui depuis s'est éloignée de l'Eglise, témoigne que son vécu à Cotignac a représenté « un grand soulagement » et voit dans ce lieu « le signe de l'amour inconditionnel de Dieu ».

> Les Sanctuaires à répit

L'existence étonnante des « Sanctuaires à répit », lieux saints catholiques, est peu connue. Le répit, c'est le court retour à la vie accordé à un bébé mort-né afin qu'il puisse être baptisé avant de mourir. Les Sanctuaires à Répit ont fonctionné de la fin du XIIIe siècle à la Première Guerre mondiale en Europe occidentale, principalement en Flandre, Picardie, Alsace, Lorraine, Bourgogne, Savoie, Vallée d'Aoste, Provence et Auvergne. On en compte également en Belgique (56), en Allemagne rhénane et méridionale (14), en Suisse (30), en Autriche (38) et en Italie du Nord (42).

Les archives des sanctuaires à répit les plus célèbres ont conservé des centaines de témoignages de ces faits jugés miraculeux, consignés par des prêtres : 459 cas à Faverney, en Haute-Saône de 1569 à 1593 ; 138 cas entre 1525 et 1573 à Notre-Dame d'Avioth, dans la Meuse ; 336 entre 1666 et 1673 dans la chapelle Notre-Dame de Beauvoir, à Moustiers-Sainte-Marie (Alpes-de-Haute-Provence).

Néanmoins, les sanctuaires à répit périclitent face à l'effritement des valeurs traditionnelles et au développement du rationalisme. Les derniers sanctuaires à répit cessent d'être fréquentés au lendemain de la guerre de 1914-1918. Le pape Benoît XIV condamne la pratique du répit, adoptant les arguments du Saint-Office qui considère que les « signes de vie » rapportés ne sont pas suffisants pour justifier le baptême, même s'il y a concordance de témoignages³⁵

La belle basilique gothique d'Avioth doit son origine à une légende, celle... d'une statue miraculeuse. Ici au XIIe s, des paysans trouvent une statue de la Vierge Marie dans un buisson épineux. Ils la transportent immédiatement dans l'église Saint-Brice non loin de là, pour la mettre à l'abri. Mais, surprise! Le lendemain, elle a disparu...

On la retrouve, devinez où ? Dans le champ où on l'avait dénichée la première fois ! Pas de doute, il y a du miracle là-dessous.

Et jusqu'à la Révolution, les gens venaient apporter les corps de leurs enfants mort-nés à la Vierge. Paraît-il que Marie les ressuscitait, juste le temps de les baptiser. Après, on les enterrait dans le cimetière attenant à la basilique.

Les miracles s'élèvent à plus d'une centaine tout au long du XVIIe s. Jusqu'à ce que le pape, en rogne, fasse interdire la pratique en 1729³⁶.

Un miracle similaire est attribué aussi à Jeanne D'Arc, en 1430, à Lagny

« Des gens du village viennent chercher Jeanne et l'emmènent dans l'église.

Là, couché devant Notre-Dame-des-Ardents repose un bébé de 3 jours, mort depuis quelques jours, la peau déjà noire « comme la cotte de la Pucelle », précise un chroniqueur.

Le petit était mort sans baptême, et la mère l'avait porté là, devant la statue, en espérant un petit signe... En attendant le miracle, Jeanne se met à prier. Et là, le marmot reprend vie, baille 3 fois, une

³⁶ https://fr.anecdotrip.com/les-bebes-mort-nes-et-le-sanctuaire-a-repit-davioth-par-vinaigrette



³⁵ https://lathese.com/les-enfants-morts-nes-et-les-sanctuaires-a-repit/

bonne couleur rose lui revient même. On le baptise, sur quoi il repasse l'arme à gauche, pour finalement se faire enterrer « en terre sainte ».³⁷

Conclusion

Nous avons vu par les témoignages mentionnés combien le rituel de réparation était efficace et guérissant, à court et long terme, et à tous les niveaux de la personne.

De la même façon qu'il est dit que le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer une tempête à des milliers de kilomètres, métaphoriquement nous avons foi que les milliers d'actes de réparations peuvent guérir les millions d'avortements mondiaux, par grâce divine.

Certaines actions symboliques sont puissantes, et touchent le cœur et l'essence de la Vie.

L'intention authentique qui est investie a un tel pouvoir transformateur, individuel mais aussi collectif, que nous sommes convaincus que cela agit à un niveau subtil dans le monde, et guérit par ricochets multiplicateurs. La simplicité et la profondeur du rituel dans chacun de ses moments, alliées à l'intention sincère de la personne est le garant de sa légitimité spirituelle.

Nous avons accompagné ce rituel de très nombreuses fois, et cela a toujours été la source de joies profondes et de gratitude.

Le Seigneur voulait détruire la ville de Sodome, Abraham implora sa miséricorde. « Abraham dit : Que LE SEIGNEUR ne s'irrite point, et je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. Et L'ÉTERNEL dit : JE ne la détruirai point à cause de ces dix justes. Genèse 18:32. »

Le désir sincère et touchant de Vérité d'une femme, Françoise, prête à mettre la lumière sur ses ombres, acceptant la réalité de ses fautes, et par là, d'être réceptacle d'un rituel de réparation, d'abord pour elle-même, puis pour d'autres, a généré, sans qu'elle le sache de son vivant, des milliers de guérisons spirituelles.

« Dans ce monde qui se dessèche, si nous ne voulons pas mourir de soif, il nous faudra devenir source. » Christiane Singer

Mystère de la Bonté divine, qui « de tout mal, fait un bien »

« Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » Genèse 50:20

Enfin, nous souhaitons rendre hommage aux milliers de vies avortées et aux parents qui ont eu le courage de regarder leurs souffrances et la vérité en face, de réparer sincèrement et avec cœur, allant à contre courant de la doxa mondiale mortifère, et ainsi faire naître la vie, sous le regard bienveillant de la miséricorde divine.

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Mathieu 18-10

 $^{37}\ \underline{\text{https://fr.anecdotrip.com/jeanne-d-arc-a-lagny-sur-marne-le-miracle-des-bebes-morts-par-vin aigrette}$



_